

— En vrai, si t'as besoin de quoi que ce soit, t'hésite pas, fais comme chez toi ! Même si c'est chez moi et que chez moi, c'est chez Dan !

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, un sourire en coin. Puis, dans un mouvement digne d'une ballerine, elle tourbillonnait sur elle-même avant de se laisser tomber mollement sur le clic-clac.

— Bon, à part le canap, les lampes à lave et les posters, y'a pas grand-chose pour l'instant, mais au moins, j'ai un toit !

Je trouvais Inaya si spontanée, en phase avec elle-même, un esprit libre. D'une liberté pure, jaillissant de la source intacte de ses sensations, sans le moindre filtre. J'avais ressenti une étrange sérénité dans cet espace où chaque objet, chaque lumière, semblait être un vestige d'une époque révolue, comme si le passé cherchait à se frayer un chemin parmi nous.

Elle était là, déjà installée, comme une silhouette tranquille dans le décor mouvant, son sourire plus éloquent que tous les mots qu'elle aurait pu prononcer.

Tout autour de nous, les guirlandes lumineuses projetaient des ombres dansantes, rappelant l'éphémérité de chaque instant, cette fragilité inhérente à la vie que l'on tentait vainement de saisir.

On ne compterait plus combien de fois j'avais pu chercher à comprendre cette énigme du rapprochement entre deux

êtres, mystère que le langage trahissait souvent, mais que le silence savait embrasser avec justesse.

Mes pensées flottaient, emportées par ce calme presque irréel, un souffle suspendu dans l'air et je me demandais si dans cette vibration, nos âmes n'étaient pas en train de se révéler d'une manière imperceptible.

Bien que les silences entre nos échanges furent assez longs, ils n'avaient rien d'angoissant ; au contraire, ils portaient une véracité libre que rien ne pouvait atteindre, un naturel spontané émergeant du lien naissant, invisible mais puissant.

Alors que je m'approchais d'elle, je réalisais que ce n'était pas l'absence de mots qui comptait, mais cette compréhension muette, cette convergence d'esprits et de cœurs qui, sans bruit, se manifestait.

Instinctivement, mes doigts se posèrent sur le bord du canapé, cherchant un ancrage dans cette réalité qui semblait s'effiloche sous le flux des sensations.

Sans un mot, elle m'offrait sa pleine présence aussi douce que chargée de sens ; un geste qui résonnait bien au-delà de toute action humaine : l'entrelacement de nos regards.

Avec elle, le temps n'existait plus. Même ce décor d'une autre époque se fondait dans l'atmosphère, laissant place à l'instant pur, celui où les esprits se trouvaient et se reconnaissaient en n'importe quelle temporalité.

Mes pensées s'étaient comme éclaircies à son contact, et je sentais qu'il n'y avait rien d'autre à comprendre, sinon cette étrange beauté de la simplicité d'être ensemble.

On était là, figées dans cet instant précieux, comme si le reste du monde n'avait plus d'importance, comme si cet espace minuscule avait englobé tout l'univers.

Une chaleur douce se déployait dans la pièce et dans mon corps, une caresse intangible qui vous dit que vous êtes à votre place.

Rien n'avait plus d'importance, ni passé, ni avenir car entre deux battements de cœur, se posait un fragment d'éternité.

Elle, avec sa sérénité désarmante, incarnait tout ce que je cherchais sans le savoir.

Un frisson me traversa, celui qui précédait les plus grandes révélations.

Serait-ce le sentiment d'avoir trouvé une réponse aux questions que je n'avais jamais osé me formuler moi-même au plus profond de mon être ?

En ressentant cette émotion grandiose qui échappait à toute raison, je comprenais... que je...

|^

Après avoir lu les lettres majuscules du début de chaque phrase, on peut lire :

JE TOMBAIS AMOUREUSE

Ici, juste l'affirmation des ressentis de Sophie.